

# *Fátima Miranda ou l'amour du son*

**Jean-Claude ELOY**  
*Compositor ! Composer*

Mon attention à été retenue par une cassette d'exemples et d'improvisations, réalisée par Fatima Miranda, dont l'écoute m'a décidé à travailler avec elle.

Dans ces exemples, je devinais bien (à certaines tournures et accents) la présence lointaine des musiques de *Dhrupad* Indien, de *Shômyô*, de *Kabuki*, de *Gidayu* du Japon ; le "*Tarir*" Iranien, aussi bien que le chant *Flamenco* ; etc... Mais en même temps, tout cela était - totalement ! - *autre chose*.

Je trouvais, avec Fatima Miranda, un exemple vivant de ce que je pense au sujet de cette rencontre multi-continentale des cultures : il y a assimilation plus ou moins consciente ; mais aussi invention et création, répétition, re-création, transformation, et finalement ; nouveau.

Avant de tenter d'intégrer les techniques de Fatima Miranda dans mon projet de composition, je me suis d'abord étendu volontairement sur une phase préparatoire à notre collaboration : l'analyse, avec elle, de toutes ses techniques vocales, l'une après l'autre ; l'étude des limites paramétriques de chacune de ses techniques particulières ; etc...

En fait, cette situation pratiquement "expérimentale" me rappelait étrangement celle que j'avais déjà amplement connue dans tant de studios électroniques de part le monde.

Par la suite, pendant le travail de répétitions des compositions réalisées, j'ai découvert ce qu'étaient les qualités de Fatima Miranda : liberté de la recherche vocale ; spontanéité de l'invention ; ouverture et curiosité très large à toutes les musiques du monde, mais aussi ; grande capacité d'auto-analyse ; volonté d'introspection et d'approfondissement des connaissances ; rigueur de l'engagement envers les choses de la musique.

Mais je crois avoir encore mieux compris cet "amour des sons" - qui me semble caractériser une part essentielle de l'attitude de Fatima Miranda - après l'avoir vue travailler dans son univers quotidien, à Madrid ; dans le quartier vivant et populaire où elle habite.

L'amour du son, de *tous les sons* : c'est là, sans doute, la meilleure qualité qu'un compositeur puisse reconnaître à son interprète.

Car cette sensibilité au son se manifeste également au-delà de la vocalité ; dans une capacité étonnante à maîtriser toutes sortes d'accessoires et d'instruments à percussions ; dans un don de l'expression corporelle mise en relation avec tous les corps acoustiques.

Le public du Festival d'Automne de Paris, qui l'a entendue en 1989 dans les créations de mes œuvres "*Butsumyô*" et "*Sappho Hikêtis*" ne s'y est pas trompé, en lui faisant un chaleureux succès.

Fatima Miranda a rapidement rejoint le petit groupe international de mes meilleurs interprètes et collaborateurs. Cette rencontre a été pour moi une découverte, en même temps qu'une confirmation encourageante de ma démarche de compositeur "hors-frontières".